TRADUIRE L'HUMOUR DANS LA LITTÉRATURE D'ADAPTATION

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
nicoletamorosan@litere.usv.ro
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *This paper highlights the importance played by humour in the literature of accommodation, that type of literature describing in the first person narrative the experience of settling down in a foreign environment in search of a quality life style. The translation of the account of the cultural encounter will therefore have to pay particular attention to rendering the humour the literary discourse is pervaded by as it becomes a way to overcome cultural gap while getting acquainted with a new outlook on already-experienced life aspects.*

Keywords: *Humour, irony, literature of accommodation, communicative situation, culture, translation*

Préambule

Une des composantes de la « littérature d'adaptation » (Knox, 2003), ce type de littérature qui raconte l'expérience d'une installation à l'étranger dans la quête d'un style de vie, c'est l'humour ; trait saillant, d'ailleurs, au point de faire relever ce type de littérature du discours humoristique. Manifesté souvent dans les romans par la « catégorie énonciative de l'ironie » (Charaudeau, 2006 : 27), cette forme d'esprit s'attache à souligner des fois la nature comique ou bien insolite, et d'autres fois le caractère ridicule, voire absurde de tel ou tel aspect de la réalité découverte lors de l'interaction avec l'altérité. Ainsi, avant que l'interaction entre l'étranger-personnage central (et narrateur par là-même, dépaysé de son propre choix) et les « gens du coin » ne se produise dans le sens d'une interculturalité où les individus ne considèrent plus la culture de l'autre comme quelque chose de figé, ayant comme représentant la personne de leur interlocuteur (Pretceille, 2017 : 58), et avant donc que l'on ne juge l'Autre selon sa seule prestation lors de l'interaction, se gardant de lui attribuer les stéréotypes de son groupe d'appartenance, la rencontre culturelle donne lieu à des situations de contraste et à des comparaisons où le (sou)rire est un adjuvant dans la tentative de surmonter la tension engendrée par les différences dans les manières d'envisager la réalité.

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)

Dans ces conditions, la traduction d'une œuvre relevant de la littérature d'adaptation se doit de préserver les effets humoristiques du récit où l'humour est preuve de la capacité de l'étranger en voie d'intégration de surpasser les schémas fonctionnels auxquels il avait été habitué, pour analyser, accepter, voire en emprunter de tout cœur d'autres, propres au lieu d'adoption. Dans cette narration à la première personne qui légitime le narrateur comme témoin direct des rapports entre les gens du coin et les étrangers, en tant que personne racontant ses propres expériences donc, l'humour se voit assigner le rôle d'une véritable pierre de touche pour l'étranger immergé dans un environnement où il doit gérer des codes qui ne lui sont pas familiers mais qui en fait règlent sa nouvelle vie quotidienne.

Dans ce qui s'ensuit nous allons examiner le poids et les mécanismes de l'acte humoristique dans l'économie du livre *A Year in Provence* de Peter Mayle, ainsi que dans ses traductions françaises de Léon Mercadet, *Une année en Provence*, et roumaine de Andreea Popescu, *Un an în Provence*.

Humour et situation de communication

« Tout fait humoristique est un acte de discours qui s'inscrit dans une situation de communication. » (Charaudeau, 2006 : 210). Selon cette grille de décodage des mécanismes qui engendrent l'humour, les éléments qui doivent être pris en compte sont : le locuteur, le destinataire et la cible. Dans le cas d'un roman qui s'inscrit dans la littérature d'adaptation, roman à forts accents autobiographiques, donc, le locuteur est représenté par la voix auctoriale qui raconte des expériences interculturelles à l'intention d'un public de lecteurs qu'elle veut divertir, informer et enrichir, l'humour devenant un moyen de s'en assurer l'intérêt et l'attention ; mais il n'en est pas moins vrai que, dans le même mouvement, cette voix se donne comme la voix d'un des actants-sujet des expériences qui ont mis en contact des façons de faire spécifiques à des habitants de pays différents dans ce qui a constitué des situations d'énonciation concrètes, où les destinataires des messages à charge culturelle ont été à tour de rôle l'étranger (devenu par la suite narrateur) et les gens du coin. Deux types de destinataires donc, l'un impliqué par l'expérience et les échanges directs et l'autre par l'expérience et les échanges racontés par écrit : « Comme tout acte de langage, l'acte humoristique est la résultante du jeu qui s'établit entre les partenaires de la situation de communication et les protagonistes de la situation d'énonciation. » (Charaudeau, Maingueneau, 2002).

Pour ce qui est du destinataire formé du public-lecteur du livre *A Year in Provence*, il découvre un roman qui se présente sous la forme d'un journal qui ne revêt pas la forme d'une division quotidienne de la matière mais consigne mensuellement les détails des expériences interculturelles d'une famille d'Anglais qui a emménagé au sud de la France. La manière de remémorer les rencontres avec les gens du coin témoigne d'un choix délibéré fait lorsque confronté à la différence : la voix auctoriale fait le choix d'approcher les écarts culturels, les habitudes et les traditions locales qui choquent (si choc il y en a) ses habitudes et les traditions auxquelles les Anglais avait été habitués, bref, toute différence qui heurte les sensibilités, dans une clé humoristique.

Un troisième élément important dans la mise en marche de l'humour c'est la cible, à savoir « ce sur quoi porte l'acte humoristique ou ce à propos de quoi il s'exerce. » (Charaudeau, 2006 : 23). Si dans le cas soumis à l'analyse, dans l'échange direct la cible de l'humour peut être soit l'étranger en terre inconnue en lui-même, soit lui en tant que représentant de sa culture, soit les gens du coin, dont un des énonciateurs « met à mal le comportement psychologique ou social en soulignant les défauts ou les illogismes dans ses

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)

manières d'être et de faire au regard d'un jugement social de normalité. » (Charaudeau, 2006 : 23), dans l'économie du roman la cible finale c'est toute personne qui se prend trop au sérieux et qui considère que sa façon d'être et de faire c'est la seule façon valide au monde, se refusant à prendre en compte et analyser d'autres manières d'être et d'agir.

Un des premiers aspects spécifiques à la culture de la région d'adoption mis en évidence par le récit des aventures d'une famille d'Anglais qui a choisi de s'installer dans un village de charme au sud de la France, c'est la fierté locale par rapport à la culture de la vigne. Ainsi nous est-il dévoilé qu'une des raisons d'inquiétude des Provençaux à la nouvelle qu'un étranger souhaite devenir leurs voisins, c'est l'appréhension qu'il ne se propose de reconvertir la « bonne terre cultivable » française recouverte de vigne en jardin fantaisiste ou, pire encore, en court de tennis. La différence dans le rapport manifesté par les gens du coin à la terre et aux plants de vigne par rapport à la relation des étrangers aspirant à partager le style de vie provençal à cette même terre est un élément qui montre aussitôt une différence de vision de la vie. La manière dont l'Autre appréhende la vie est vue en fait par les Provençaux comme appauvrissant le style-même de vie qui fait l'objet de sa recherche.

Le discours qui dévoile la perception des nouveaux arrivants anglais sur cette peur locale liée au détournement de fonction de la terre par les étrangers en quête de « résidences secondaires » est construit sur un parallélisme hyperbolisé imbu d'humour :

« It was well-known that many of the properties in the Lubéron were bought as *résidences secondaires*, used for holidays and amusement, their good agricultural land turned into elaborately planted gardens. There were even cases of ultimate blasphemy, when vines had been grubbed up to make way for tennis courts. Tennis courts! Faustin shrugged with disbelief, shoulders and eyebrows going up in unison as he contemplated the extraordinary idea of exchanging precious vines for the curious pleasures of chasing a little ball around in the heat. He needn't have worried. We loved the vines. » (Mayle, 1993 : 5)

> « De nombreuses propriétés du Lubéron, on le savait bien, étaient achetées comme résidences secondaires, et leur bonne terre cultivable transformée en jardins dessinés par des paysagistes. On citait même des cas – ultime blasphème – où on avait arraché des pieds de vigne pour construire des courts de tennis. Des courts de tennis ! Amédée avait un haussement d'épaules incrédule : épaules et sourcils s'élevaient à l'unisson quand il songeait à cette idée extravagante de supprimer de précieuses vignes pour l'étrange plaisir de courir dans la chaleur après une petite balle. Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. Nous adorions les vignes. » (Mayle, 1994 : 15-16)

> « Se ştia foarte bine că multe dintre proprietăţile din Lubéron erau cumpărate ca *résidences secondaires*, folosite pentru vacanţă sau pentru petrecerea timpului liber, pământul lor agricol bun transformându-se în grădini cultivate cu legume şi flori. Au fost şi cazuri de blasfemie totală când viţa-de-vie a fost scoasă pentru a face loc terenurilor de tenis. Terenuri de tenis ! Faustin dădea semne de neîncredere, ridicându-şi în acelaşi timp umerii şi sprâncenele la gândul că cineva ar putea avea năstrușnica idee de a schimba vinuri preţioase pe plăcerile ciudate de a alerga după o minge mică pe caniculă. Nu trebuia să-şi facă griji. Adoram viile. » (Mayle, 2013 : 12)

Dans la situation de communication où la voix auctoriale s'adresse à son potentiel public de lecteurs égrenant les souvenirs des expériences interculturelles, les types de discours s'entremêlent, les frontières entre le discours direct de la situation de communication dans la vie réelle, le discours rapporté et les commentaires auctoriaux devenant floues. Par le biais d'une combinaison de types de discours direct rapporté et indirect implicite, un jeu discursif se met en place mettant en avant le style indirect libre. Il

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)

s'ensuit que le discours est parcouru par l'ironie qui trahit une dissociation entre ce qui est dit et ce qui est pensé. Dans la distinction ducrotienne locuteur/énonciateur (Ducrot, 1984 : 179), le locuteur (la voix auctoriale anglaise) véhicule les propos d'un énonciateur français de la région devenue sa terre d'accueil :

> « Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on ne sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde [...] la position absurde est directement exprimée (et non pas rapportée) dans l'énonciation ironique et en même temps elle n'est pas mise à la charge de L, puisque celui-ci est responsable des seules paroles, les points de vue manifestés dans les paroles étant attribuées à un autre personnage E. » (Ducrot, 1984 : 211)

En l'occurrence, l'analyse des procédés langagiers qui visent à engendrer l'humour et les effets que celui-ci est susceptible de produire sur l'auditoire dévoile deux points de vue contradictoires dans un parallélisme qui dans un premier temps sanctionne le point de vue de l'étranger mais qui, à force de sanctionner, remet en cause justement le caractère tranchant du point de vue qui critique La polyphonie discursive qui met en évidence en l'occurrence l'hyperbolisation du jugement négatif porté par les gens du coin sur les étrangers nouveaux-arrivants par le biais du parallélisme *nous /vs/ eux* est censée mener à une connivence entre le locuteur et le lecteur. À la différence de l'énonciateur/des énonciateurs, le locuteur conseille la remise en question de sa propre personne et la prise en compte des autres points de vue.

La polyphonie en traduction

L'humour obtenu par le biais de l'ironie devient une arme contre le stéréotypage, un instrument qui accentue le danger de réduire l'Autre à un trait, qui pousse le lecteur à s'arrêter pour y réfléchir et qui, dans le même mouvement, dévoile le narrateur comme un étranger accommodant.

L'ironie – canal d'expression, moyen d'arriver à l'humour – est bâtie sur une opposition entre les étrangers et les gens du coin, la narration se faisant du point de vue des gens du coin dont les propos sont empruntés par la voix auctoriale dans un discours relevant du style indirect libre. Dans le mouvement discursif en question les syntagmes qui désignent les étrangers ont le rôle de les discréditer en les présentant comme des ignares, tandis que les syntagmes qui renvoient aux habitants anciens rehaussent la réputation de connaisseurs de ce que c'est que la vraie vie de ceux-ci. Sont ainsi dressées deux visions sur la vie : "*résidences secondaires* used for holidays and amusement", "elaborately planted gardens", "vines [...] grubbed up to make way for tennis courts", "chasing a little ball around in the heat" */versus/* "good agricultural land" et "vines". L'ampleur discursive de la caractérisation faite aux étrangers s'oppose ainsi à l'économie qu'en est faite lors de la désignation des caractéristiques locales qui n'ont pas besoin de beaucoup de mots pour imposer leur valeur. Ce décalage quantitatif qui indique la supériorité locale est censé à son tour engendrer l'humour.

Le mélange des codes qui se manifeste en anglais par l'emploi du syntagme nominal français *résidences secondaires*, type d'habitation qui normalement évoque des connotations positives, estivales, mais qui dans ce cas-ci devient carrément un symbole de la menace venant de l'étranger de destruction du patrimoine local, syntagme vu comme une mention appartenant à l'énonciateur, est le premier élément engendrant l'ironie dont la traduction se devra de tenir compte. Pour ce qui est de la traduction en français de ce

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)

fragment bâti sur l'opposition entre les deux manières d'agir, le discours résultant est appauvri en termes de charge ironique. Le style indirect libre, « cas privilégié d'énonciation paradoxale, où la discrimination narrateur-personnage, adhésion-distanciation, n'est jamais aisée, et qui donne lieu à une ambiguïté savamment mélangé » (Paillet-Guth, 1998) perd de ses moyens en ce qui concerne sa fonction de rendre l'ironie présente comme catégorie de l'humour dans le texte de départ.

Le décalage quantitatif susmentionné dans l'expression des deux points de vue oppositifs est réduit, ce qui nuit au décalage qualitatif, en termes de jugements de valeur. Les deux catégories se résument ainsi à : « résidences secondaires », « transformée en jardins dessinés par des paysagistes », « courts de tennis » /*versus*/ « bonne terre cultivable », « des pieds de vigne ». Un premier aspect à remarquer est que le texte français ne conserve aucune trace du mélange des codes propre au discours dans la langue d'origine grâce à la présence du syntagme nominal français *résidences secondaires*. Ce mélange des codes qui en anglais est balisé par le biais des italiques, comportant ainsi une ironie qui laisse entendre la voix des gens du coin dédaigneux de la nouvelle fonction assignée par les étrangers à leurs habitations, est neutralisé en français par le manque de tout balisage : « achetées comme résidences secondaires ». En outre, le complément d'information qui renseigne le lecteur sur la fonction remplie par les propriétés françaises rendue en anglais par « used for holidays and amusement », censé rabaisser selon l'énonciateur présent dans ce fait linguistique le nouveau rôle assigné aux vieilles pierres par les étrangers, est absent du texte français qui procède donc à une omission. Cette perte de charge ironique est pourtant compensée plus tard dans la traduction de la forte désapprobation de la part de l'énonciateur français par rapport à la décision des Anglais d'arracher des terres cultivées avec des pieds de vigne à leur fonction première en vue de leur transformation en courts de tennis, attitude et geste qui, selon l'énonciateur français, dénuent la terre de son sens : « exchanging precious vines for the curious pleasures of chasing a little ball around in the heat » /*versus*/ « supprimer de précieuses vignes pour l'étrange plaisir de courir dans la chaleur après une petite balle ». Le verbe anglais *exchanging* a comme correspondant en français *supprimer* qui renchérit sur l'acte de langage verdictif de l'énonciateur, accentuant ainsi le détachement sans amertume du locuteur par rapport au contenu affirmé dans son acte d'humour.

La traduction roumaine rend l'ironie du texte de départ en gardant le mélange des codes ainsi que le discrédit sous-entendu jeté par l'énonciateur français sur la fonction attribuée aux achats immobiliers faits par les étrangers : « *résidences secondaires* », « folosite pentru vacanţă sau pentru petrecerea timpului liber ». À son tour, elle laisse se dresser les deux camps : « *résidences secondaires* », « folosite pentru vacanţă sau pentru petrecerea timpului liber », « grădini cultivate cu legume şi flori », « terenuri de tenis », « plăcerile ciudate de a alerga după o minge mică pe caniculă » /*versus*/ « pământul lor agricol bun », « viţa-de-vie », « vinuri preţioase ». Pour ce qui est de la préservation de l'intensité de cette opposition de vision sur ce qui fait la belle vie, par rapport au texte de départ en anglais, il y a des instances où la traduction roumaine procède par aplatissement. Pour rendre l'adverbe *elaborately* qui caractérise la façon anglaise de cultiver les jardins discrédités censés remplacer la « bonne terre » recouverte de pieds de vigne dans le syntagme nominal « *elaborately* planted gardens », la traduction française a opté pour la dilution « jardins dessinés par des paysagistes » qui garde l'idée de recherché de la vision anglaise (un effort, il est vrai, vu comme inopportun en l'occurrence, invalidé donc par l'énonciateur de l'ironie), s'assurant ensuite de rendre le sème [+ violence] du verbe à particule « grubbed up » par le verbe *arracher*. La traduction roumaine, en revanche, perd autant le sème de raffinement pris en dérision par les gens du coin chez le traitement anglais de la « bonne

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)

terre française » (en recourant à des fonctions habituelles attribuées aux jardins, jardins de fleurs et potagers, « grădini cultivate cu legume şi flori »), que le sème susmentionné de violence des verbes *grubbed up* et *arracher* : « viţa-de-vie a fost *scoasă* pentru a face loc terenurilor de tenis ».

Un autre élément qui soutient dans le texte source le décalage entre les points de vue sur ce qu'il faut faire de la terre au sud de la France, et donc l'ironie comme catégorie de l'humour que doit laisser transparaître toute traduction, c'est le registre de langue. La gratuité de la décision de faire violence à la terre cultivée avec des pieds de vigne pour la transfomer dans quelque chose de « joli » est rendue par le verbe à particule relevant du registre familier qui discrédite le choix des nouveaux venus : "vines [...] *grubbed up* to make way for tennis courts". Pour ce qui est des traductions soumises à l'analyse, ni la traduction française par le verbe *arracher*, ni la traduction roumaine par le verbe *scoase* ne conserve le registre de langue comme indice de subjectivité.

Pour faire une analyse du traitement réservé à la traduction du style indirect libre en tant qu'élément véhiculant l'ironie censée créer des effets humoristiques nous allons examiner l'emploi des adjectifs axiologiques auquel le discours anglais a recours afin de relativiser les positions absolutistes dans la dissociation ducrotienne locuteur/énonciateur, ainsi que les structures syntaxiques. Le point de vue emprunté par la voix auctoriale anglaise aux habitants français qui se découvrent voisins d'étrangers en quête de soleil et de la belle vie est dévoilé par toute une série de syntagmes nominaux : « ultimate blasphemy / ultime blasphème / blasfemie totală ; extraordinary idea / idée extravagante / năstruşnica idee ; precious vines / de précieuses vignes / vinuri preţioase ; the curious pleasures of chasing a little ball around in the heat / l'étrange plaisir de courir dans la chaleur après une petite balle / plăcerile ciudate de a alerga după o minge mică pe caniculă ». Les frontières entre les points de vue et les types de discours s'estompent. Dans le récit qui présente des faits recurrents dédaignés par les gens du coin, fait irruption une réplique du discours direct, ancrée dans une situation d'énonciation mais sans être marquée par la ponctuation afférente, ce qui rend la frontière entre les types de discours floue; cela se manifeste d'autant plus dans les traductions qui continuent la réplique du discours direct par des commentaires dont les verbes sont au temps imparfait du mode indicatif, temps suggère en fait une situation répétitive de l'acte de langage de condamnation, ne renvoyant plus au discours direct rapporté :

> "There were even cases of ultimate blasphemy, when vines had been grubbed up to make way for tennis courts. Tennis courts! Faustin shrugged with disbelief, shoulders and eyebrows going up in unison as he contemplated the extraordinary idea of exchanging precious vines for the curious pleasures of chasing a little ball around in the heat." (Mayle, 1993 : 5)

> « On citait même des cas – ultime blasphème – où on avait arraché des pieds de vigne pour construire des courts de tennis. Des courts de tennis ! Amédée avait un haussement d'épaules incrédule : épaules et sourcils s'élevaient à l'unisson quand il songeait à cette idée extravagante de supprimer de précieuses vignes pour l'étrange plaisir de courir dans la chaleur après une petite balle. » (Mayle, 1994 : 15-16)

> „Au fost şi cazuri de blasfemie totală când viţa-de-vie a fost scoasă pentru a face loc terenurilor de tenis. Terenuri de tenis ! Faustin dădea semne de neîncredere, ridicându-şi în acelaşi timp umerii şi sprâncenele la gândul că cineva ar putea avea năstruşnica idee de a schimba vinuri preţioase pe plăcerile ciudate de a alerga după o minge mică pe caniculă." (Mayle, 2013 : 12)

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)

Du point de vue des gens du coin, détourner la terre de la région de la fonction qu'elle a rempli depuis toujours revient à outrager la tradition, quelque chose de sacré dans la région, porter donc atteinte à ce qui doit être intangible. Le verdict est sans appel : « ultimate blasphemy ». Si la traduction roumaine suit de près la syntaxe discursive anglaise pour introduire l'idée du geste outrageant au regard de la tradition locale : « There were even cases of ultimate blasphemy », « Au fost şi cazuri de blasfemie totală », la traduction française singularise l'outrage par le biais des tirets : « On citait même des cas – ultime blasphème – où on avait arraché des pieds de vigne pour construire des courts de tennis. ». Cette construction emphatique dans le cadre de la phrase met en évidence la dissociation locuteur/énonciateur tout en brouillant les pistes des points de vue et accentuant le style indirect libre.

Conclusion

L'attention portée au traitement des actes d'énonciation destinés à faire rire, autrement dit aux faits humoristiques, est un paramètre de poids qui assure la réussite du processus de traduction de la littérature d'adaptation. Discours parcourus par le fil rouge de l'humour, car résultats d'une expérience interculturelle qui expose les opinions et les croyances, les visions de la vie de gens ayant vécus dans des milieux culturels différents, les textes relevant de ce type de littérature de voyage et d'installation font souvent appel à l'ironie. La manière dont la voix auctoriale, légitimée par son expérience directe, réduit le monde à l'absurde afin de pousser à la réflexion sur les habitudes de vie, sur la vie normée, sur les idées reçues, sur les stéréotypes met l'acte traductif de plain-pied en face du défi d'identifier et de garder toute la série des catégories du discours humoristique qui fait l'objet de la traduction. Cela implique une analyse de la situation d'énonciation avec ses protagonistes (le locuteur, le destinataire et la cible de l'humour), ainsi que des procédés langagiers et discursifs mis en œuvre pour créer des effets de relativisation, lors de la découverte d'une autre culture, des points de vue tenus pour absolus.

Bibliographie :

Corpus :

MAYLE, Peter, (1993), *A Year in Provence*, London, Hamish Hamilton Ltd.
MAYLE, Peter, 1994, *Une année en Provence* (trad. Jean Rosenthal), NiL Editions, Paris.
MAYLE, Peter, 2013, *Un an în Provence*, (trad. Andreea Popescu), RAO, Bucureşti.

Ouvrages :

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique (sous la dir. de), (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
DUCROT, Oswald, (1984), *Le dire et le dit*, Les Éditions de Minuit, Paris.
PRETCEILLE, Martine A., (2017), *L'Éducation interculturelle*, PUF, Paris.

Articles :

CHARAUDEAU, Patrick, (2006), « Des catégories pour l'humour ? », en *Questions de communication*, N° 10, p. 19-41, https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7688
KNOX, Edward, (2003), "A literature of accommodation", en *French Politics, Culture and Society,* vol. 21, no. 2, (special Issue, *Déjà Views: How Americans Look at France*), New York, Berghahn Books, 2003, p. 95-110.
PAILLET-GUTH, Anne-Marie, (1998), « L'Ironie dans Nicomède », N° 76, p. 20-24.

BDD-A31649 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:53 UTC)